

Je lui lus alors la lettre qu'avait écrite en dernier lieu son repentant fiancé. Des larmes coulaient sur ses joues amaigries. « — Assez pour aujourd'hui, lui dis-je; demain nous reprendrons ce sujet. »

J'écrivis à Pierre tout ce que j'avais vu et fait à la Chapelle; je lui exprimai l'espoir de voir une fin heureuse à tant d'émotions et de chagrins.

XIII

Le mieux allait croissant. Je pus m'entretenir longtemps, le jour suivant, avec notre convalescente, et, ayant reçu du docteur l'assurance d'une guérison prochaine et complète, voyant toute cette famille en bon état, y compris le petit Jean, qui, grâce à la surveillance active de Catherine, n'avait pas souffert au milieu de tant d'alarmes, je retournai dans ma famille, où mon absence commençait à paraître bien longue.

Après que nous eûmes joui du bonheur de nous revoir, mon premier soin fut de chasser cette odieuse Madeleine, dont Pierre m'avait avoué les hideuses calomnies. J'accompagnai cette expulsion des reproches les plus sanglants, et la menaçai des rigueurs de la justice pour ses ignobles diffamations.

Elle prit au plus vite la route de Paris, qui est l'asile favori des serviteurs tarés et corrompus, et où elle fait aujourd'hui peut-être quelques nouvelles victimes.

Je n'avais pas de droits sur Thomas, méchant comme elle ; mais je m'en écartai et en fis écarter tout mon entourage, comme d'une bête venimeuse.

Quinze jours après mon retour, Pierre fit, lorsque je le